



ECOUTEZ-NOUS

Les enfants et les jeunes sans papiers
racontent leurs histoires

La Plate-forme pour la Coopération internationale sur les sans-papiers (PICUM) est une organisation non gouvernementale (ONG) qui représente un réseau de 155 organisations qui travaillent avec des sans-papiers dans plus que 30 pays, principalement en Europe, ainsi que dans d'autres régions du monde. Forte de près de 15 ans d'expérience et d'expertise à l'égard des sans-papiers, PICUM prône la reconnaissance et la réalisation de leurs droits humains, tout en établissant un lien essentiel entre les réalités locales et les débats politiques. PICUM fournit des recommandations et expertises régulières pour les décideurs et les institutions des Nations Unies, du Conseil de l'Europe, et au niveau de l'UE. PICUM a obtenu le statut participatif/ consultatif auprès des Nations Unies et du Conseil de l'Europe.

www.picum.org

Publié par la Plate-forme pour la Coopération Internationale sur les Sans-papiers (PICUM). Remerciments à tous les enfants, les jeunes, leur famille et les organisations qui ont participé.

Novembre 2016

Avec le soutien de:



Soutenu par une subvention de la Fondation Open Society Institute, en collaboration avec l'Open Society Initiative pour l'Europe des Open Society Foundations.



Ce rapport a bénéficié du soutien financier du programme communautaire pour l'emploi et la solidarité sociale « EaSI » (2014-2020). Pour de plus amples informations, veuillez consulter : <http://ec.europa.eu/social/main.jsp?catId=1081&langId=fr> Les informations contenue dans cette publication ne reflètent pas nécessairement la position officielle de la Commission européenne.

SIGRID RAUSING TRUST

Photo de la couverture : © Young, Paperless and Powerful et le Migrant Rights Centre Ireland

ANONYMES

Poids en Or

Comme l'ombre que je suis
Tu me connais bien
Je vie près de toi
Mais nos vies sont différentes.

Je suis sans papier, tu vois
Sans espoir et abattu
Ma vie est un chaos
Et je vis dans la peur.

J'ai l'impression d'être à ma place
Mais rapidement tu me dis que ce n'est pas le cas.

Je suis ici, ton voisin
Ton collègue
Ton serveur au restaurant
Ton fils et moi étions dans la même classe
As-tu remarqué?

C'est la même histoire, peu importe où je vais
Comme l'ombre que je suis
Je m'éteins en noir

Les espoirs envolés et les rêves brisés
Une vie entière dans le doute
L'histoire de beaucoup pareils
Comme celles de perroquet domestique qui n'ont jamais volé
Tellement ne saurons ce qu'ils auraient pu atteindre

Et si les rêves valaient leur poids en or
Et la ténacité et le courage pouvait être encaissé à la banque
Là les jeunes migrants seront une classe à eux seuls.

Ce texte a été publié dans Brave New Voices: a city imagined, une anthologie de textes par des jeune du monde entier vivant à Londres qui ont participé au projet PEN's Brave New Voices project. Vous pouvez en savoir plus et lire l'anthologie sur le site web [English PEN](http://EnglishPEN.org).

Sommaire

ANONYMES — <i>Poids en Or</i>	3
AVANT-PROPOS	5
PRÉFACE DE L'ÉDITEUR	7
ABDI — <i>Après ça, j'ai détesté ma vie</i>	10
AISHA — <i>N'est-il pas venu le temps d'un changement?</i>	12
ANTENEH — <i>La Veste qui m'apprend la gentillesse</i>	14
EMPRESS — <i>Je peux à peine dormir</i>	16
HAFIDH — <i>Mon vécu</i>	18
HANNA — <i>Un enfant sans nom</i>	20
<i>Dessins par les enfants dans le hotspot Moria à Lesbos en Grèce</i>	23
MAMADOU — <i>J'ai arrêté de parler à ma famille afin qu'ils ne puissent pas me demander ce que je fais</i>	24
MARYAM — <i>La police peut toquer à la porte et t'enlever</i>	27
MILOŠ — <i>Ma vie</i>	31
NATALIA — <i>Ça me permet d'oublier la peur d'être déportée</i>	34
NISHTA — <i>En attendant et Tous sur moi</i>	38
RAMIN — <i>J'essaie de toujours rester positif</i>	40
SARAJANE — <i>Si je me lève ou si je tombe</i>	43

Avant-propos

Les histoires et témoignages qui figurent dans cette brochure sur les enfants sans papiers illustrent quelques-unes des nombreuses circonstances et raisons qui font qu'un enfant puisse se retrouver sans papiers. Les raisons sont souvent multidimensionnelles et sont le produit d'une combinaison de faits, circonstances et statuts en évolution permanente.

Chaque enfant a des droits et tous les Etats membres se sont engagés à protéger le respect de ces droits. Notre travail est de promouvoir la protection des droits de l'enfant, avec une attention toute particulière portée aux enfants dans les situations les plus vulnérables. Dans les textes et lois de la Convention internationale des Droits de l'Enfant de l'ONU, les meilleurs intérêts de l'enfant sont une considération primordiale, mais dans la réalité, cette considération ne semble pas s'appliquer à tous les enfants.

Aucun enfant, en fait, aucune personne, n'est « illégal ». Ces histoires, nous l'espérons, vont permettre de réveiller les consciences. Au-delà de la réaction émouvante d'Anteneh face à un acte de gentillesse alors qu'il se trouvait dans une situation des plus catastrophiques à Calais il y a dix ans, ou la dure réalité de la déportation d'Empress de Grande-Bretagne vers un autre pays, ou le départ dans la vie si difficile et injuste qu'a connu Hanna en Allemagne, constatez la détermination et résistance dont font preuves des enfants tels que Natalia et Ramin.

Ces histoires nous font également découvrir ceux qui se battent pour ces enfants : les volontaires, ONG, enseignants et écoles. Les enfants qui sont/ deviennent/restent sans papiers peuvent révéler bien des failles dans notre système que nous ne sommes pas prêts à concevoir. Nous devons faire tout ce qui est en notre pouvoir pour assurer les droits de ces enfants et augmenter la capacité des entités responsables de respecter les droits de tous les enfants, et donc agrandir leur réseau de protection. En pratique,

cela signifie faire travailler différentes autorités et agences ensemble afin d'assurer un accès aux services essentiels tels que l'éducation, les soins de santé et le logement. Les enfants sans papiers ont besoin d'avoir un meilleur accès aux mécanismes de recours tels que les médiateurs pour enfants, et nous devons aussi assurer qu'ils aient accès à l'aide juridique, assistance, et voies de régularisation.

J'espère que ces histoires, que le fait de mettre un nom et un visage sur une circonstance, permettront de nous attaquer à la marginalisation des enfants sans papiers et de faire des efforts concertés pour s'assurer que les enfants de ce monde, tels que Maryams et Mamadous, puissent jouir pleinement de leurs droits.



Margaret Tuite

*Coordinatrice des droits des enfants
Commission Européenne*



Préface de l'Editeur

On dit souvent des enfants sans papiers, les enfants avec un statut migratoire ou de résidence irréguliers, qu'ils sont 'invisibles', 'vivant clandestinement', ou 'sous le radar'. Ils sont en grande partie ignorés dans les politiques. Ce sont les enfants qui passent à travers les mailles du filet dans les cadres de protection infantile existants, qui sont considérés comme plus vulnérables même s'ils ont les mêmes droits et, dans de nombreux cas, doivent faire face aux mêmes risques et problèmes.

Lorsqu'ils sont accompagnés par un parent, les enfants migrants sont souvent traités comme des adultes, plutôt que comme des individus avec leurs propres droits. Ces droits et les intérêts de l'enfant sont très rarement pris en considération, et ils sont inaudibles dans les procédures d'immigration et d'asile. Si l'on considère en particulier les migrants irréguliers ou sans papiers, ces enfants peuvent faire l'objet d'accès restreint à des services essentiels, y compris l'éducation et les soins de santé, ainsi qu'en matière d'arrestation, de détention et d'expulsion. Il y a également un manque fondamental de données, ce qui perpétue leur exclusion des politiques et des débats publics.

Cependant, des enfants, des jeunes et des familles qui résident irrégulièrement le font au sein de communautés, avec des enfants habituellement scolarisés, le plus possible, et des parents qui travaillent dans des entreprises locales. Ils ont souvent été, et continuent à être, en contact avec les services d'immigration tout au long d'une période de résidence régulière et/ou lors des demandes de régularisation de leur statut en matière de protection, humanitaire, familiale, de santé ou autres motifs.

Les enfants peuvent devenir sans papiers pour différentes raisons et changer souvent de statut au cours de leur jeunesse ou de leur enfance. Comme le statut de résidence d'un enfant dépend généralement de celui

de ses parents, il devient aussi sans papiers si le parent perd son permis de résidence ou de travail. Dans d'autres cas, des familles peuvent avoir fait une demande de protection internationale, qui a été refusée, ou ont sollicité un regroupement familial via un membre de la famille qui a un statut régulier, mais qui n'est pas été accepté. Alors que certains enfants sont sans papiers une fois entrés irrégulièrement en Europe, d'autres, bien qu'ils n'aient jamais bougé, naissent 'migrants sans papiers' parce que leurs parents le sont. La protection limitée des enfants non accompagnés signifie souvent qu'ils deviennent de jeunes adultes sans papiers avec très peu de perspectives de régularisation après des années de protection – quoi que restrictive dans certains pays – de l'Etat.

A plus forte raison pour un enfant victime de discrimination, quelques années à peine peuvent contribuer à former l'identité et le développement des enfants et des jeunes, et leur intégration est une réalité, que ce soit ou non traduit par une réussite scolaire ou autres indicateurs de 'succès', comme ce le serait pour n'importe quel autre. Ils sont visibles et font partie intégrante de la jeunesse européenne.

En outre, le nombre d'enfants sans papiers et de jeunes ne pourra qu'augmenter avec des politiques plus restrictives. Une proportion importante de ceux arrivés ces derniers mois et ces dernières années vont voir leurs demandes refusées, et tous ne retourneront pas ou seront énergiquement refoulés indépendamment du climat politique actuel. Les canaux réguliers comme le regroupement familial restent limités et de nouveaux critères sont en train d'entrer en vigueur. Les freins croissants à l'accès à la protection, et la criminalisation de la migration, vont pousser plus d'enfants, de jeunes familles adultes dans un séjour précaire et irrégulier.

Ce recueil vise à donner de la visibilité aux réalités quotidiennes des enfants et jeunes considérés comme irréguliers ou migrants sans papiers, aux problèmes qu'ils rencontrent à cause de leur statut d'immigration et à la force requise pour les surmonter jour après jour. En plus l'objectif est de rendre visibles leurs voix.

Rassemblant une série d'histoires individuelles et de témoignages dans différents cadres, de toute l'Europe, la brochure présente des angles personnels sur les impacts systématiques que les mesures de contrôle de l'immigration peuvent avoir sur le bien-être et le développement des enfants et des jeunes. Ces impacts ne sont pas une fatalité ; les enfants et les jeunes peuvent être incroyablement résistants. Ce qui cependant ne peut réduire l'obligation de rendre des comptes en les soumettant à tant de torts et préjudices. Au contraire, la créativité et la participation des enfants sans papiers et des jeunes doit être reconnue et soutenue au travers des réformes urgentes en politique et en pratique.

PICUM tient à remercier tous les enfants et jeunes, ainsi que leurs parents et sympathisants, qui ont contribué à cette brochure en partageant leurs histoires.

Michele LeVoy

Michele LeVoy
PICUM Directrice





After that, I hated my life.

ABDI

Après ça, j'ai détesté ma vie

Abdi a 16 ans et est originaire de Somalie. Il a été détenu pendant 17 jours dans un centre de détention d'un aéroport en Grèce.

A ce moment, je détestais ma vie. Nous vivions dans de petites pièces qu'ils fermaient à clefs. Tu ne peux rien faire. Parfois tu t'assois. Tu ne peux pas t'asseoir comme tu t'assois toute la journée. Maintenant tu es libre, tu peux bouger. Si je te dis – assieds-toi pendant une heure ou cinq minutes tu ressens quelque chose.

J'étais là pendant 17 jours sans prendre un bain, sans changer de vêtement et ils me permettaient d'aller aux toilettes deux fois par jour, une fois le matin et une fois le soir.

Par la suite, j'ai détesté ma vie. J'ai attendu et prié pour que mon dieu m'enlève d'ici. Ensuite ils m'ont appelé et ont dit – nous prenons ce papier et tu es libre, tu peux aller où tu veux en Grèce. Ils m'ont donné un papier. Je suis arrivé à Athènes.

AISHA

N'est-il pas venu le temps d'un changement ?

La vie, elle continue à changer constamment
Je ne reçois pas tous ce dont j'ai besoin instantanément.

Mon père, a déménagé en Irlande, quand j'avais 9 ans
Depuis que je suis jeune, j'ai dû faire semblant que j'allais bien !

Ma maman nous a rejoints quand j'avais 11 ans.
L'endroit que j'appelais maison n'était plus un paradis.

A 13 ans, j'ai dû venir en Irlande,
Je n'avais aucun autre choix que de quitter mon pays.

Le désir de revoir mes parents,
La vocation,
L'envie de sentir leur présence.

Je me dirigeais vers un nouveau commencement.
Pensant que ma vie aurait une nouvelle signification.

Je pensais que tout sera chocolats et fleurs.
Mais tout est devenu orages, averses.

La réalité m'a frappé,
Sentant un bus m'écraser.

J'ETAIT SANS PAPIERS !

Etre sans - papiers a été plus difficile.
Etre sans - défense ne m'a pas découragé.

Mon futur est en jeu.
Est-ce que je tue le temps en écoutant Drake ?

Mes chances d'aller à l'université sont minces.
Mais, devez-vous vous en soucier ?

Je reçois mes résultats de baccalauréat en août.
Et puis, devrais - je rester à la maison et me cacher dans un placard.

Mon future, dépend d'un bout de papier.
Mes buts, un grade-ciel.

N'est-il pas venu le temps d'un changement ?
Car être sans papiers ne nous rend sûrement pas étrange.

Oui, je suis sans papiers et pas effrayer.

N'est-il pas venu le temps d'un changement ?
Car être sans papiers ne nous rend sûrement pas étrange.

Aisha a 18 ans et est membre du groupe Young, Paperless and Powerful (YPP) supporté par le Migrants' Rights Centre Ireland.

Ce texte a été écrit pour un projet d'écriture créative et d'expression orale. Vous pouvez lire plus de textes des membres de l'YPP sur le site web de PICUM.

ANTENEH

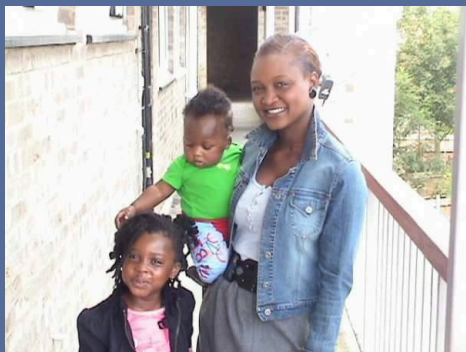
La Veste qui m'apprend la gentillesse

Je ne me souviens même pas de son visage,
 Ou de ses cheveux, ses habits.
 Mais je n'oublierai jamais cet homme.
 C'était il y a 10/11 ans
 Une période difficile pour moi, vivant
 Dans un sac en plastique dans le village de Calais
 Un endroit sans rues, sans routes
 C'est le déjeuner, sur mon banc
 J'attends la nourriture devant le bâtiment principal
 Avec tout le monde. Ma tête baissée,
 Méditant.
 « Ça va ? »
 J'entends sa voix. Je me redresse.
 Il est debout devant moi.
 Je ne l'avais jamais vu avant
 Il ne connaît donc pas mon nom
 Je ne connais pas le sien
 Il dit seulement « attend moi ici »
 Et puis il part
 Et moi je l'attends assis, toujours dans la file pour la nourriture

Il revient après 10 minutes
 Avec un sac en plastique dans les mains
 « C'est pour toi »
 Je ne sais pas ce qu'il y a dans ce sac
 Mais je le lui prends
 Lorsque je regarde à l'intérieure, il y a une veste
 Et croyez-moi, j'avais VRAIMENT besoin d'une veste à ce moment
 La veste est Bleu royal
 Elle est toute neuve
 « C'est la mienne ? » Je lui demande
 « Oui, elle est à toi. Enfile-la »
 Directement je l'enfile
 Et cette veste me tient chaud
 Mais elle m'apprend aussi la gentillesse
 C'est une veste, mais ce n'est pas juste une veste
 Elle me rappelle,
 Tu es un être humain

Anteneh, aujourd'hui 25 ans, arrivé au Royaume Uni à 15 ans.

Cette œuvre a d'abord été publiée dans in Brave New Voices: a city imagined, une anthologie écrite par des jeunes du monde entier vivant à Londres ayant participé au projet de correspondance [English PEN's Brave New Voices](#). Pour avoir plus d'information et lire l'anthologie cliquez [ici](#).



Empress, Prince et Jane au Royaume Uni.

Photo © Centre for Youths Integrated Development

EMPRESS

Je peux à peine dormir

Empress:

Mon nom est Empress. J'ai 12 ans et je vie à Abuja au Nigeria avec ma maman to mon petit frère. Nous sommes tous les deux nés au Royaume-Uni. Nous avons quitté Londres lorsque le Home Office a envoyé une lettre à ma maman pour lui dire qu'on n'avait pas le droit de rester au Royaume-Uni.

Le retour au Nigéria fut très traumatisant, the climat non accueillant, l'environnement très étrange et j'ai difficile à dormir la nuit, je me sentais malade de nombreuses fois. Merci à ma maman pour s'être toujours occupé de moi. L'école et mes amis m'ont beaucoup manqué et j'espère pouvoir les revoir un jour.

Jane, la mère d'Empress:

Jamais je n'aurai pu penser que j'aurai à quitter le Royaume-Uni et retourner au Nigeria. J'ai construit ma vie au Royaume-Uni et eu mais deux enfants là-bas, mais tout d'un coup, on me demande de quitter le territoire à cause de mon statut de sans-papiers malgré que je sois en train de travailler sur la régularisation de mon statut.

Ma première pensée était comment j'allais pouvoir m'en sortir avec deux enfants dans un pays où je ne savais pas comment survivre. Comment vais-je payer mes factures ? Qui sera là pour nous aider mes enfants et moi ? Où commencer ? Chez qui demander de l'aide ? Mon expérience est inimaginable. C'était frustrant de s'installer. La souffrance, le chagrin, l'agonie me hante toujours à l'heure d'aujourd'hui. Les actions du Home Office britannique concernant les déportations sont inhumaines.

Empress, son frère Prince (6 ans) et sa mère, Jane, ont été déporté au Nigéria en 2010. Jane avait vécu au Royaume Unis pendant 10 ans.



Cette photo montre un rassemblement de lycéens demandant les papiers d'un camarade de classe. RESF aide régulièrement à la mobilisation pour demander des permis de résidence et a aussi partagé l'histoire de Hafidh avec PICUM.

Photo © Réseau Education Sans Frontières (RESF).

HAFIDH

Mon vécu

Depuis mon arrestation, l'angoisse et la peur sont devenues mon quotidien. Je n'ose plus sortir. Je suis angoissé tous les matins en me levant pour aller en cours car j'ai peur d'être expulsé, peur de me réveiller un jour et de me dire que je ne suis plus avec les miens. Vivre dans mon pays, ce n'est pas ce qui m'angoisse le plus, j'ai juste peur de vivre loin de ma famille, mon frère, ma sœur, mon père et ma grand-mère, les personnes qui ont donné un sens à ma vie.

De plus, depuis mon arrivée en France, j'ai tout fait pour m'intégrer, m'adapter et construire. Mais ce que je n'avais jamais pensé, c'est que ce pays n'avait peut-être pas autant besoin de moi comme j'ai besoin de lui, que ce pays ne s'est peut-être pas attaché à moi comme moi je me suis attaché à lui, car toutes mes attaches et tous ceux pour qui je ne cesserai jamais de me battre sont dans ce pays. Et aujourd'hui, je continuerai à me battre en espérant qu'un jour, je serai régularisé et que je pourrai alors vivre comme tous les autres, sans crainte.

Hafidh vient d'Algérie. Il est arrivé en France à l'âge de 16 ans et a vécu avec son frère. Il avait 21 ans quand il a écrit ce texte. Depuis, il est marié, est devenu père de famille et a ses papiers.

Ce texte fut originellement publié dans 'La plume sans papier', une collection de textes supporté et produite par Réseau Education Sans Frontières (RESF).



Photo © PICUM

HANNA

Un enfant sans nom

Hanna a cinq ans. Elle a dessiné cette image de la famille heureuse qu'elle souhaite.

Sa mère l'a nommée Hanna mais son nom n'est reconnu nulle part officiellement ; pour les autorités allemandes, elle est un enfant sans nom. Elle vit avec sa mère philippine, Maria, à Cologne. Elle est née à Cologne et y a toujours vécu. Elle ne connaît aucun autre pays que l'Allemagne mais elle a été considérée comme une migrante sans papier tout le long de sa vie.

La mère d'Hanna, Maria, est arrivée en Allemagne il y a 6 ans afin d'aider financièrement ses deux enfants et son mari qui sont aux Philippines. Elle a été employée en tant que domestique par un diplomate des Emirats Arabes Unis qui l'a violée à maintes reprises à son domicile. C'est lui le père biologique d'Hanna mais il n'a jamais reconnu sa paternité et n'a pas eu à prendre ses responsabilités pour les viols car son immunité diplomatique le protège des poursuites en Allemagne. Maria a été abandonnée sans papiers lorsqu'elle est tombée enceinte et ne pouvait plus continuer à travailler. Hanna est donc née sans papiers. Maria avait peur de parler d'Hanna avec sa famille aux Philippines, craignant que son mari pense qu'elle lui a été infidèle et que ça famille la rejette. Pendant ce temps, le père d'Hanna est retourné aux Emirats Arabes Unis.

Lorsque Hanna avait trois mois, sa mère s'est tournée vers l'organisation Agisra pour trouver de l'aide. Agisra travaille pour le respect des droits des femmes migrantes et réfugiées. Agisra l'a aidé à porter plainte pour viol en Allemagne, ce qui lui a permis de recevoir le statut de 'Duldung', une suspension de déportation. Avec le soutien d'Agisra, Hanna a aussi obtenu un acte de naissance. Cependant, sous la législation Allemande,

Maria n'avait pas le droit de choisir le nom de son enfant sans l'accord de son mari aux Philippines ou elle devait prouver qu'il n'est pas le père biologique, car Hanna est née de parents mariés.

Pour cette raison, le certificat de naissance d'Hanna ne comprend pas de prénom et n'inclut que le nom de famille de sa mère.

Maria a éventuellement expliqué à son mari à propos d'Hanna afin de lui demander d'effectuer un test de paternité. Par la suite, Il a décidé qu'il souhaitait divorcer.

Selon l'ambassade des Emirats Arabes Unis, le père biologique d'Hanna n'a pu être trouvé. Il n'a jamais soutenu financièrement les besoins d'Hanna.

Agisra soutient Maria pour l'obtention de la garde parentale exclusive ce qui lui permettrait de choisir le nom de son enfant seule et qu'il soit reconnu. Ils espèrent que les autorités reconnaîtront le nom d'Hanna avant qu'elle commence l'école l'année prochaine, et qu'ils régulariseront son statut dans le futur proche.

Dessins par les enfants dans le hotspot Moria à Lesbos en Grèce





Photo © 'Despertares' centre de 'Córdoba Acoge' pour les enfants et les jeunes non-accompagnés.

MAMADOU

J'ai arrêté de parler à ma famille afin qu'ils ne puissent pas me demander ce que je fais ici

Mamadou:

Je suis vraiment inquiet de ce qui s'est passé, maintenant je ne peux plus m'inscrire à des cours ou des activités de formation afin de recevoir une éducation. Je ne peux faire aucun stage pour gagner de l'expérience professionnel non plus. Je n'ai pas la possibilité d'aller dans un autre pays pour trouver d'autres opportunités. Je n'ai aucun document d'identification. Mon projet migratoire est complètement paralysé et je ne sais même pas quand ils vont m'informer de ma situation.

Tous les jours je me réveille en pensant à ma situation, à ce qui peut arriver, à quand je serais au courant. Mais surtout, je suis très inquiet car je ne peux pas aider ma famille. J'ai arrêté de leur parler afin qu'il ne puisse pas me demander ce que je fais ici.

Mamadou a 16 ans (selon son passeport) et 18 selon les autorités. Mamadou a quitté sa ville natale en Gambie lorsqu'il avait 14 ans. Il a traversé le Mali, le Burkina Faso et le Nigeria avant d'arriver au Maroc pour atteindre l'Espagne.

En parlant à l'association Córdoba Acoge, Mamadou a expliqué que c'était un voyage difficile, qu'il avait peur. Il a perdu le peu de bagages qu'il portait, son argent fut volé, il a subi des violences, s'est senti fragile, n'avait pas de toit, ni de nourriture pour poursuivre son périple, il a même été victime d'attaque dans les pays en conflits armés.

Lorsqu'il est arrivé au Maroc, ce n'était que le début de son histoire. Il explique comment il a dû vivre dans les bois, comment il a vécu des nuits sans dormir, ayant peur que la police marocaine ne l'arrête et l'envoie en Algérie.

Il a essayé plusieurs fois de sauter la barrière entre le Maroc et l'Espagne jusqu'à ce qu'une fois il soit « chanceux » et arrive sur le territoire espagnol. Il a passé 8 jours à l'hôpital avec de nombreuses blessures dûes aux barrières de la frontière, et souffre encore des conséquences.

Lorsqu'il a pu quitter l'hôpital, il a été envoyé dans un centre d'accueil temporaire à Ceuta où il est resté pendant 4 mois. De là, il a été transféré à Almería, où vivent certain de ses proches et a travaillé irrégulièrement dans les serres à fruits et légumes.

Un jour, il fut arrêté par la police et identifié comme étant un enfant. Il a été transféré à Córdoba pour entrer dans un centre pour les enfants non-accompagnés. Au centre, il a commencé un projet individuel d'éducation, dans lequel les objectifs sont de travailler avec les enfants à travers divers domaines comme la santé, la vie sociale, la famille, l'éducation, la profession et les papiers.

Après 8 mois dans le centre, le ministère public lui a ordonné de quitter le centre car les tests médicaux ont déterminé qu'il avait plus de 18 ans.

Depuis lors, son future a pris tournant radical : en plus d'avoir à quitter le centre, il a été inculpé pour avoir utilisé des faux papiers. Il a été appelé par la police afin de faire face à ces charges et ils lui ont pris tous ses documents.

Mamadou était à quelque jours près de donner ses empreintes digitales pour la procédure afin de recevoir un premier permis de résidence. La procédure a été gelée après ce qui s'est passé.

MARYAM

La police peut toquer à la porte et t'enlever

Maryam a 16 ans et a vécu aux Pays-Bas depuis 8 ans. La famille de Maryam vient d'Irak. Maryam, son frère (13 ans), sa sœur (9 ans) et ses parents sont considéré comme des migrants irréguliers parce que leur applications pour la protection internationale et leur permit de résidence leur a été refusé. La famille a fait une nouvelle demande pour obtenir l'asile (par rapport à la situation en Irak) et sont en cours de procédure. Selon la législation néerlandaise, les familles (sans enfants mineurs) conservent le droit de logement lorsque leurs applications sont refusées. Ces familles sont alors accueillies dans ce qu'ils appellent des « Lieux Familiaux ». De là, ils peuvent être placés en centre de détention fermé pour familles à Zeist, avant d'être déportés.

Maryam:

Avec mes parents, mon frère et ma sœur, je suis venue aux Pays-Bas pour échapper à la guerre en Iraq. Depuis notre arrivée, nous avons vécu dans beaucoup d'abris pour les demandeurs d'asile.

Devoir se déplacer d'endroit à endroit n'est pas quelque chose que nous aimons vraiment, je pense que personne n'aime ça. Dans le refuge AZC, où nous avons momentanément vécu, nous avons à partager les salles de bains, les douches, la cuisine et les aménagements pour faire notre linge. Outre le manque d'intimité, le pire c'est le stress et l'incertitude dans lequel nous devons vivre. La police peut toquer à la porte et t'emmener à Zeist, où les familles sont détenues et puis te déporter dans ton pays d'origine.



Défense pour les Enfants (Defence for Children), la division néerlandaise de Défense pour les enfants (DCI-NL) et ECPAT Néerlandais ont lancé une campagne 'Ik blijf hier' ('Je reste ici') et une pétition appelant une loi établissant le droit à un permis de résidence pour tous les enfants qui ont vécu aux Pays-Bas au moins 5 ans. La campagne est soutenue par de nombreuses organisations de la société civile. Pour plus d'information veuillez consulter le site web de DCI-NL.

Photo © Defence for Children

Ce qui me fait le plus peur par rapport au retour dans mon pays, outre les dangers de la guerre, est que mon frère, ma sœur et moi n'avons pas de futur là-bas. Aucun d'entre nous ne parle arabe, ce qui nous empêchera d'obtenir une formation.

Lorsque mes parents ne pourront plus prendre soins de nous, nous devrions être capable de nous tenir sur nos deux pieds et surmonter tout par nous-même. Cependant, sans diplôme, le risque de finir à la rue est presque certain.

Le jour où nous avons appris la nouvelle par rapport au Pardon des Enfants, nous étions plus heureux que nous l'avions été depuis longtemps. Malheureusement, aucun d'entre nous ne remplit les conditions, à savoir que nous devons avoir collaboré à notre propre retour. Je me sens comme s'ils nous avaient finalement donné ce dont on avait tellement besoin pour directement nous l'enlever.

Le Pardon des Enfants (kinderpardon) était le premier programme temporaire, exécuté du 1 février 2013 au 1 mai 2013 pour régulariser les enfants qui avaient vécu aux Pays Bas continuellement pendant au moins 5 ans avant d'atteindre 18 ans, et avaient précédemment fait une demande d'asile qui a été refusée. Ils devaient avoir moins de 21 ans au moment de l'accord et n'avoir pas quitté la supervision du gouvernement pour plus de 3 mois. Au total, 675 enfants et 775 membres de leurs familles ont obtenu des permis de résidence à travers ce mécanisme. Des centaines d'enfants ont été refusés ou n'ont pas pu faire leur demande car ils ne remplissaient pas les conditions.

Le pardon des Enfants est devenu un mécanisme permanent, mais des conditions nécessaires ont été ajoutées, le rendant beaucoup plus restrictive que la procédure temporaire : Depuis le 1 mai 2013, l'enfant (et sa famille) doivent « coopérer » activement avec leur départ pour pouvoir obtenir le permis de résidence. La plupart des applications sont refusées à cause de ce critère de coopération, mais en même temps, il n'est pas expliqué comment remplir cette condition. Les membres du Parlement ont demandé des clarifications. Le taux de refus est de 95%. En trois ans, seulement 40 enfants ont obtenu le permis de résidence.

MILOŠ

Ma vie

Miloš:*

Mon nom est Miloš, j'ai 13 ans et je suis né en Serbie. Je vie en Autriche depuis que j'ai 10 ans. Je suis venu ici avec ma grand-mère et mon grand-père.

Je pense devenir un mécanicien automobile mais je ne suis pas trop sur pour le moment. Mon plus grand souhait c'est qu'on puisse régler nos soucis ici en Autriche, que mon grand-père, ma grand-mère et moi et que je puisse finir mon éducation scolaire.

Lorsque j'avais un an ma mère a quitté mon père. Depuis lors, ma grand-mère et mon grand-père s'occupent de moi.

Le pire c'est qu'on n'avait rien pour nous aider – mais qu'on a quand même réussi à vivre et survivre. Mon père et mon grand-père ont travaillé toute la journée pour recevoir 500 dinars. C'est quoi 500 dinars ? Pas assez pour nous nourrir tous et le pire, nous n'avions ni électricité, ni chauffage car on n'avait pas d'argent pour cela.

Après, le père de Miloš' est parti et s'est remarié.

Mon souhait est de devenir mécanicien pour voiture. Pourquoi ? Parce que si je finis toute la formation professionnelle, je pourrais travailler n'importe où tant que mécanicien.

Mon plus grand souhait est de finir l'école et de régler tous mes soucis ici afin que je puisse aider ma grand-mère et mon grand-père.

*Le nom a été changé.

Le grand-père de Miloš:

Malgré le fait que mon fils et moi travaillions beaucoup, nous ne pouvions pas nourrir toute la famille (6 personnes) et fournir le nécessaire. Afin d'éviter que mes enfants face la manche, devienne des délinquants, etc., j'ai décidé d'aller avec ma femme et mon petit-fils à Vienne.

Nous avons réussi à louer un petit appartement de 30 mètres carré et d'inscrire Miloš à l'école.

Le dernier travail que j'ai eu était dans un élevage de chevaux. J'ai fait tout le travail nécessaire, comme installer des canalisations et l'électricité, creuser et réparer les paddocks et les granges. Pendant que je travaillais j'ai eu un accident avec une scie électrique. Un de mes doigts a été amputé.

Le problème c'est qu'il n'y avait aucun soin d'urgence. J'ai été conduit pendant environ 1.5 heures par un collègue, suivant les instructions de notre patron jusqu'à ce que je m'effondre et perde beaucoup de sang. Finalement ils m'ont déposé devant un hôpital seul. Depuis l'accident, j'ai de l'anxiété, des crises de panique, des palpitations cardiaques et des problèmes de circulation.

Grâce à UNDOK (Anlaufstelle zur gewerkschaftlichen Unterstützung UNDOKumentierter Arbeiter – syndicat d'aide aux travailleurs sans-papiers), j'ai réussi à faire face à la situation et franchir les différentes étapes nécessaires pour un futur positif, y compris les consultations médicales et légales. J'ai reçu un permis humanitaire et un permis de travail pour un an. J'espère trouver du travail.

Ce que j'espère pour le future est surtout pour mon petit-fils: la possibilité de finir l'école et une formation, d'apprendre un métier. Et que finalement on puisse dire qu'on a « réussi » et qu'on n'ait plus à se cacher.

Miloš est inscrit dans une école publique. Ses camarades de classe et ses enseignants ne savent pas qu'il vit irrégulièrement à Vienne.

Il aime aller à l'école et réussit bien ses études. Cependant, il n'est pas capable d'aller régulièrement à l'école à cause de trouble de santé. Il souffre de migraine, d'allergies, de bronchites et de diabète. Ce n'est pas facile pour lui de recevoir des soins médicaux continuellement. Il a souvent des maux de ventre très importants et ne peut aller à l'école. Les activités extra-scolaires ne sont pas une option pour lui. La situation financière est difficile, en particulier les prix de transport pour l'école, les habits, les repas scolaire, les visites scolaire, etc.



Photo © PICUM

NATALIA

Ça me permet d'oublier la peur d'être déportée

Mon nom est Natalia et j'ai 21 ans.

Lorsque j'avais 7 ans j'ai pris un avion du Chili aux Pays-Bas avec ma mère et ma petite sœur. Mon père y était depuis un an et nous attendait.

La première chose que ma sœur et moi avons faite lorsque nous sommes descendues de l'avion a été de courir dans les bras de notre père.

Lorsque j'ai commencé l'école ici, c'était comme si je ne connaissais rien. J'étais très confuse et j'oubliais tout ce que je savais en espagnol. C'était comme un retour en arrière. J'ai commencé l'école dans un groupe de langue. J'ai appris la langue très rapidement. Après la moitié d'une année je pouvais déjà bien communiquer avec les gens et je pouvais aider mes parents, pour qui apprendre une nouvelle langue était plus difficile.

Aujourd'hui j'ai 21 ans, presque 22. L'année dernière j'ai fini le collège avec des bonnes notes et j'étais prête à commencer l'université mais malheureusement cela n'a pas été possible car je n'ai pas le permis de résidence néerlandais. C'était une grande déception car j'ai travaillé dur pendant des années pour obtenir de bons résultats et être capable d'aller à l'université. Aux Pays-Bas, le collège est divisé en section. Lorsque j'ai fini l'école primaire, ils m'ont envoyé dans la section la plus basse parce que mes parents sont migrants et que cela suffisait pour décider que je n'avais pas les capacités pour plus. Beaucoup de professeurs m'ont répété la même chose au collège. Pendant toute ma vie en Hollande, j'ai dû me battre pour leur prouver le contraire. Petit à petit j'ai réussi à atteindre des sections plus hautes.

Cela fait déjà deux ans que je n'ai pas pu étudier donc j'ai décidé de chercher d'autres manières de me développer en tant que personne. J'ai trouvé le moyen de continuer à étudier des langues. J'ai trouvé un endroit où j'ai pu étudier la langue française. En échange je travaillais en tant que concierge à cet endroit où ils donnent les cours. J'essaye aussi d'obtenir mon certificat de Cambridge. Avant de finir le collège, j'étais engagé dans l'union FNV qui se bat pour que le gouvernement accepte la convention C189 concernant les sans-papiers travaillant en tant que domestiques. Je suis aussi une ambassadrice d'Anne Frank dans la Fondation Anne Frank. Cela me donne le temps et l'espace pour développer mes propres projets et la possibilité de connaître d'autres organisations qui combattent pour l'égalité et les droits de l'homme. Le projet que j'ai mis en place avec l'aide de la Fondation Anne Frank, consiste à éduquer les enfants à l'école sur les discriminations et l'égalité pour tous. Pour leur apprendre que même si la deuxième guerre mondiale est finie, les inégalités et les discriminations persistent. Au collège j'étais le chef de l'équipe UNESCO qui sensibilisait les élèves sur l'UNESCO et les problèmes mondiaux.

Je travaille aussi en tant que baby-sitter et femme de ménage pour gagner un peu d'argent pour financer mes études. Ce n'est pas un job idéal mais travailler avec des enfants me fait me sentir comme un enfant. Être avec ces enfants me fait me sentir comme quelqu'un sans soucis ou responsabilités. Ça me permet d'oublier pour quelques heures que j'aurai peut-être à partir dans un autre pays, que peut-être je devrais recommencer ma vie à zéro, que je devrais quitter le pays que je pensais être le mien, mes amis et mon travail de volontaire. Ça me permet d'oublier la peur d'être déportée.

Je suis en train d'essayer d'obtenir un visa en tant qu'étudiant étrangers aux Pays-Bas. Mais les charges à payer en tant qu'étudiant étranger sont incroyablement élevées et je n'ai pas les moyens. Aussi, travaillant en étant sans papier, je ne gagne pas beaucoup d'argent. Étudier au Chili pourrait être une option mais là c'est encore plus cher qu'aux Pays-Bas pour les étudiants étrangers.

La situation est très frustrante et injuste. Tous mes amis ont eu la possibilité de continuer leurs études ou de prendre une année sabbatique et voyager autour du monde.

Aux Pays-Bas, il y a beaucoup de jeunes qui ne sont pas intéressés par les études et ils n'apprécient pas alors que pour moi, c'est la seule chose que je souhaite. J'aimerais être à leur place afin d'au moins avoir l'opportunité d'étudier sans avoir peur d'être déportée à chaque instant dans un pays qu'ils appellent le « mien » mais que je ne connais plus vraiment.

J'espère vraiment que le gouvernement néerlandais décide de me reconnaître en tant que citoyen des Pays-Bas et qu'il reconnait mes contributions en tant que bénévole dans plusieurs associations des Droits de l'Homme, en tant que travailleuse et en tant qu'étudiante et qu'il me donne un permis de résidence néerlandais.

NISHTA

En attendant

Quelqu'un quelque part
Prend une décision sur ma vie
En ce moment.

Et ça me terrifie
De savoir que la décision pourrait
Etre négative.

Je me sens inutile, sans espoir et suicidaire
Lorsque j'y pense.
Tous ce qui me vient à l'esprit
Tellement déprimant

Comment arrêtez les bruits dans ma tête ?

Tous sur moi

Ingrédients

100g de beauté
50g de bonheur
Une cuillère à café d'intelligence
3 cuillères de sucre brun

Ne pas ménager la folie

Prenez du sucre brun et du caramel – c'est la beauté de la vie
Ajoutez une cuillère à café d'intelligence
Laissez refroidir pendant quelques heures

Réchauffez la boîte d'amour
Rendez la confortable, comme des câlins doux
Rajoutez un peu d'adorabilité
Remuez en ajoutant de la folie.

Cuire à 250 degrés pour 20 longues minutes.
Ensuite, servez cette douceur
A tous les visages, triste ou heureux.

Nishta a 24 ans et est membre du groupe de jeunes Brighter Futures
supporté par Praxis Community Projects.

Ce texte a été publié dans *Brave New Voices: a city imagined*, une anthologie de textes par des jeunes du monde entier vivant à Londres qui ont participé au projet PEN's Brave New Voices project. Vous pouvez en savoir plus et lire l'anthologie sur le site web English PEN.



Une vidéo de Ramin nous racontant son histoire est disponible sur le site de [PICUM](#).

Photo © PICUM

RAMIN

J'essaie de toujours rester positif

Ramin a 21 ans et vient d'Afghanistan. Il est arrivé en Belgique avec sa famille quand il avait 13 ans, en 2008, et était sans-papiers depuis plus de deux ans et demi lorsque la demande d'asile de sa mère s'est vue refusée. Aujourd'hui, en tant que porte-parole du Kids Parlement, qui rassemble les jeunes migrants de Belgique, il défend les droits des jeunes migrants. Il est aussi actif dans d'autres domaines, comme le rap, où il est connu sous le nom de Ramin D'Boy.

Bien sûr que j'ai raté beaucoup d'opportunités parce que j'étais sans-papiers. Par exemple, moi et mon frère jouions [au foot] dans un club local à Bruges. Après trois mois, on a été transféré à la division supérieure mais parce que la demande d'asile de ma mère a été refusée, on a dû partir à un autre endroit. Cela a tout rendu difficile, nous avons raté une opportunité. Il y avait une chance pour nous de jouer à un haut niveau.

Quand tu es sans-papiers, tu ne peux pas voyager aussi, par exemple. Nous avons parfois eu des difficultés à l'école, quand on ne pouvait pas aller en voyage de classe. Mais cela dépend de comment tu penses à ces choses. Je ne pensais jamais trop au fait que j'étais sans-papiers. J'étais convaincu que je devais continuer à travailler dur ; je vais à mon école et je suis ici en Belgique avec un but. Je me concentre sur cela et je laisse le reste derrière moi ; juste pour rester positif.

Ma professeure était occupée jour et nuit pendant un mois avec notre cas car la demande de ma mère avait été refusée la dernière fois en 2012, et nous avions un mois pour retourner en Afghanistan ou au Pakistan. En temps normal je suis quelqu'un qui rit tout le temps, joue et court

partout mais là j'étais très triste à l'école. Ma professeure m'a demandée ce qu'il se passait et lorsque je lui ai expliqué ma situation, elle a répondu 'ce n'est pas normal, nous devons faire quelque chose'. Elle en a parlé au Directeur et ils ont organisé une manifestation et 600 ballons ont été lâchés dans les airs avec un message pour le Secrétaire d'Etat à la Migration.

Soudainement, il y a eu beaucoup d'attention des médias... Soudainement, c'est devenu important et c'est comme ça que je me suis engagé plus tard au Kids Parlement. Je pense que j'ai été le premier cas en Belgique à soulever tant d'attention du public. Dans la plupart des cas, les gens n'en parlent pas, mais moi je pensais que c'était ma réalité et que je n'avais pas à en avoir honte. On était un grand groupe, pas seulement des Afghans, avec les mêmes problèmes, tous des jeunes. C'était ensemble avec des avocats de Progress Lawyers Network. C'est comme ça que le Kids Parlement a commencé, avec beaucoup de jeunes avec des histoires différentes et les mêmes problèmes : ils étaient sans-papiers et ne savaient pas que leurs affaires avaient été rejetées.

Par chance, c'est aujourd'hui officiellement accepté, et les enfants ont le droit de demander l'asile. On parle des mineurs accompagnés parce que les mineurs non accompagnés restent jusqu'à ce qu'ils aient 18 ans, ou qu'ils aient un tuteur par exemple qui puisse faire une demande d'asile. L'un des buts du Kids Parlement était qu'il y ait une enquête avant qu'ils prennent une décision [sur la demande d'asile] parce qu'ils ne pensent pas aux conséquences que cela a sur les enfants. Heureusement, c'est aujourd'hui officiellement accepté et les enfants ont le droit de demander l'asile indépendamment s'ils le souhaitent.

Une des raisons pour lesquelles j'ai décidé de m'engager auprès de Kids Parlement était que politiquement j'étais capable de donner mon opinion et de faire quelque chose avec cela. C'est pourquoi je fais toujours ce travail et que plus tard je suis devenu le porte-parole du Kids Parlement pour diffuser le message.

SARAJANE

Si je me lève ou si je tombe

Alors que la vie d'un enfant est colorée et lumineuse
Je ne me doutais qu'elle tournera aussi noire que la nuit
Une tempête qui arrêterait la lumière
Soudainement d'où j'étais
D'un autre territoire qu'aujourd'hui j'appelle maison
Neuf années ici
Et Neuf années de peur
Alors que tes amis prennent la route
La route pour continuer
Tu restes derrière et la laisse te coincer

Parce qu'on m'a dit que c'était ainsi
Comment suis-je supposer me sentir inapte
Inapte a simplement existé dans cette société
Avec l'accumulation d'anxiété
Remplissant mes veines
Je ne peux toujours expliquer cette douleur
Cette douleur d'un bout de papier, un papier
Qui décidera si je me lève ou si je tombe
Toujours pensant à mon existence
Etant persévérante

Alors que tu cherches un chemin
Quelqu'un qui ne comprend ta douleur dira...
Il y aura un autre jour



Fresque peinte par le groupe Young, Paperless and Powerful à Dublin en Irlande.

Un autre jour, un autre jour pour penser aux obstacles m'empêchant de créer mon futur

Un autre jour, un autre jour remplis de stress et d'incertitude sur qui tu es

Mais Qui s'en Soucie ?

Personne.

Un autre jour, un autre jour à regarder tes amis te raconter tout sur leurs emplois et sur leurs projets universitaire alors que tu sais que tu ne peux faire rien de pareil.

Un autre jour, un autre jour de sentiment de désespoir et d'impuissance
Combien de temps cela doit continuer ?

Avec toutes les émotions écrasées en brique

Chaque jour devient un mur plus haut

Une cicatrice cachée profondément

Mais pourquoi dois-je pleurer ?

Lorsque je commence à croire que c'est normal

Un adolescent qui voit son futur aussi petit qu'un point de décimal

Entendre dire que j'ai des obstacles

Fait plutôt de moi un combattant

Mais je continue à douter de la raison

La seule chose me détournant de ma concentration

Un bout de papier, un papier qui décidera

Si je me lève ou si je tombe

SaraJane a 17 ans et est sans papiers depuis 9 années. Elle avait 8 ans lorsqu'elle a déménagé de Mauritanie avec son frère adolescent pour rejoindre leurs parents en Irlande. Neuf mois après leurs parents. Ces parents avaient un visa étudiant qui ne les permettait pas d'avoir de personne à charges, ils n'ont donc pas pu faire une demande officielle pour le regroupement familial pour être ensemble.

Le père de SaraJane n'a pas pu recevoir un permis de travail après 7 années d'études et de résidence régulière en Irlande, il est aussi devenu sans papiers.

SaraJane est membre des Young, Paperless and Powerful (YPP) . Il s'agit d'un groupe supporté par Migrants' Rights Centre Ireland.



PLATFORM FOR INTERNATIONAL COOPERATION ON
UNDOCUMENTED MIGRANTS

PICUM - Platform for International Cooperation
on Undocumented Migrants

Rue du Congres / Congresstraat 37-41, post box 5
1000 Bruxelles

Belgique

Tel: +32/2/210 17 80

Fax: +32/2/210 17 89

info@picum.org

www.picum.org